

# Des nuits très froides pour les sans-abri

PAUVRETÉ Malgré le gel, certains SDF refusent d'aller dormir dans des centres d'accueil

- Durant plusieurs nuits, le thermomètre va atteindre les -10°C.
- Une situation difficile pour les gens qui vivent dans la rue.

**B**onnets, gants, écharpes et douelines sont de sortie depuis quelques jours. Ce n'est plus un secret pour personne, le froid a fait son apparition en Belgique. Pour les sans-

abri, essentiellement concentrés dans les grandes villes, les prochaines nuits s'annoncent difficiles. Le thermomètre va, à plusieurs reprises, taquiner les -10°C. Pas facile à supporter. Des institutions, comme le Samusocial de Bruxelles, ont bien entendu enclenché leur plan hiver depuis plusieurs semaines. Des lits sont donc à disposition.

« La nuit de lundi à mardi, nous avons accueilli 1.001 personnes dans nos différents centres, commente Christophe Thielens, porte-parole.

*Nous savons cependant que nombre de SDF passent encore la nuit dehors. Ils le font souvent par choix. Grâce à nos maraudes, notre personnel fait le maximum pour aller à leur rencontre, pour leur apporter du réconfort, des boissons chaudes, des couvertures et pour les convaincre de venir dormir dans nos centres. Mais certains ne veulent rien savoir. Ils n'aiment pas la promiscuité des centres. On ne peut pas les obliger à y venir. On peut juste veiller à ce qu'il ne leur arrive rien dans le froid. » ■*

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

## Patrick « J'ai connu pire, quand il fait -10°, je m'adapte »

**U**n petit recoin entre la gare du Luxembourg et l'imposant Parlement européen. Tant que faire se peut à l'abri du vent glacial. C'est là que Patrick, 59 ans, a installé son abri de fortune. Été comme hiver, c'est sa « maison ». Un homme en costume passe devant l'amas de matelas, de sacs de couchage, de couvertures et de sacs plastique. Sans trop s'attarder, il adresse un « bonjour » poli au sans-abri et lui tend une pièce d'un euro. Un merci souriant lui revient. C'est ensuite Sarah, l'une des vendeuses d'une sandwicherie de la gare qui fait un crochet pour le saluer avant de regagner son domicile. « On se connaît depuis longtemps maintenant, lance-t-elle. C'est un vrai gentil. » « Elle m'a déjà proposé plusieurs fois de m'héberger, dévoile l'ancien ouvrier polonais du bâtiment, mais je ne veux pas l'ennuyer. Elle a sa vie avec son petit ami. »

« Je suis arrivé de Pologne voici 23 ans,

se souvient Patrick dans un français parfait. *J'ai toujours travaillé au noir dans le*

*bâtiment comme chauffagiste et plombier. Il y a cinq ans, j'ai eu un accident de travail. Des nerfs se sont coincés entre des vertèbres. J'ai été opéré mais je n'ai plus de force dans les bras. Impossible de travailler. J'en suis arrivé à ne plus pouvoir payer le loyer de mon appartement d'Ixelles. Depuis lors, c'est la rue. »*

La rue, Patrick y est donc depuis un peu plus de quatre ans. « Je ne me sens pas clochard, dit-il enveloppé dans plusieurs pulls et casquette noire vissée sur la tête. *J'aime bien communiquer et je trouve les gens gentils ici. Ils me donnent souvent une pièce ou de quoi manger. Ça n'arriverait pas en Pologne. Certains prennent même le temps de discuter. Les navetteurs, hein, pas les eurocrates... »*

Alors que le grand froid a fait son ap-

parition, pour Patrick, pas question de déménager pour trouver refuge dans un endroit plus chaud. « Je suis habitué au froid, justifie-t-il. *Dans mon pays, j'ai connu des hivers à -45°C. Quand il fait -10°C ici, je m'adapte. Je m'habille plus chaudement et j'essaie de trouver des boissons chaudes. Et puis, si je vais ailleurs, je vais devoir renouer des liens, tout recommencer à zéro. »* Les abris de nuit du Samusocial, il n'en veut pas. « *J'y suis allé deux fois mais je n'y suis plus. Il y a trop de monde, c'est trop bruyant. Le pire, c'est que des gens dans ma situation volent le peu que les autres ont. Ici, je gère ce que j'ai. Je vais me doucher de temps en temps dans un hôpital. J'économise un peu pour laver mes vêtements dans une wasserette. »* Pas de famille en Belgique ? « *Si, j'ai une fille, sourit l'accidenté de la vie. Elle est mariée et a deux enfants. Je ne veux pas la déranger... » ■*

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

### SAISONS

#### L'été aussi meurtrier que l'hiver

« Dans la rue, il y a autant de morts en été qu'en hiver. » Etonnant, ce constat est opéré par Christophe Thielens, porte-parole du Samusocial de Bruxelles. « C'est assez normal, argumente-t-il. En hiver, nous pouvons ouvrir des places pour accueillir les sans-abri, ce qui ne se fait pas en été. Or, en cas de fortes chaleurs, la vie dans la rue présente des dangers aussi. Notamment pour les personnes âgées et les gens qui consomment beaucoup d'alcool, des drogues et des médicaments. Il faut se protéger du soleil et boire de l'eau. Raison pour laquelle nous avons un plan canicule. »

F.D.E.

# Bernard « On envisage de tout arrêter »

## TÉMOIGNAGE

La chaleur humaine qui émane du restaurant social de Nativitas, dans les Marolles, succède avec force au froid piquant de la rue. Près de cent personnes se retrouvent ici, chaque midi, pour s'offrir un repas chaud. Bernard, sans domicile fixe depuis septembre 2014, en fait partie. Il est arrivé de France pour vivre et travailler en Belgique en 2007. Il y a un an et demi, une conjonction de facteurs (officiels et personnels) a eu raison de la stabilité de sa vie bruxelloise. Depuis, Bernard n'est plus en ordre de séjour et ne peut donc pas bénéficier d'allocations sociales. Rentrer en France ? Pas question : « On me dit "rentrez chez vous, vous y avez sûrement des droits". Sauf que ça fait neuf ans que je participe à ce pays, neuf ans que je n'ai plus mis les pieds en France ! » Bernard a choisi de se battre ici ; il porte sa voix engagée pour dénoncer les illogismes administratifs auxquels il a été confronté et la façon dont il se sent déconsidéré par l'Etat.

### Les invisibles de la société

L'hiver suscite chaque année les mêmes inquiétudes pour les sans-abri. Bernard le confirme, « l'arrivée du froid, c'est une horreur ». Et d'ajouter, « mais le froid, on l'a aussi connu début septembre, pourtant ça n'a inquiété personne parce qu'on était en été. Les gens ont besoin d'être logés toute l'année ». Le nombre de places d'hébergement pour les sans-abri serait, d'après lui, infé-

rieur de moitié au nombre réel de personnes dans le besoin. Car Bernard fait partie de ces sans-abri « qu'on ne voit pas », des centaines selon lui. Il ne dort pas toutes les nuits dans la rue : « Je dors dans un night shop désaffecté. Quand j'ai de la chance, je suis hébergé chez des amis, mais ça ne dure jamais longtemps. » Il ne fréquente pas systématiquement les distributions de nourriture : « Debout, au milieu des voyageurs de la gare centrale qui vous regardent : psychologiquement, c'est très dur. » Et il refuse de mettre les pieds dans des centres d'hébergement : « Vous avez là toutes les névroses imaginables et toutes les maladies possibles, sans compter les risques de vol et d'agression. »

Cet homme qui n'aurait jamais imaginé se retrouver à la rue, dénonce avec colère la place invisible à laquelle il se trouve aujourd'hui relégué : « Il y aurait de quoi se rassembler, entre exclus de la société, et monter sur Schuman pour leur dire "vous savez quoi, on est là ! On existe !" » S'il est révolté, c'est que Bernard n'est pas encore rongé par le désespoir engourdissant auquel ont succombé la plupart de ceux qui partagent son histoire. Pourtant, « j'ai pensé à arrêter de me battre : je suis le pot de terre contre le pot de fer. Alors, on envisage de tout arrêter, de s'asseoir avec les autres, et de boire une canette. C'est facile de les traiter d'alcooliques, mais il faut être passé par là pour comprendre ». ■

C.V.R. (st.)